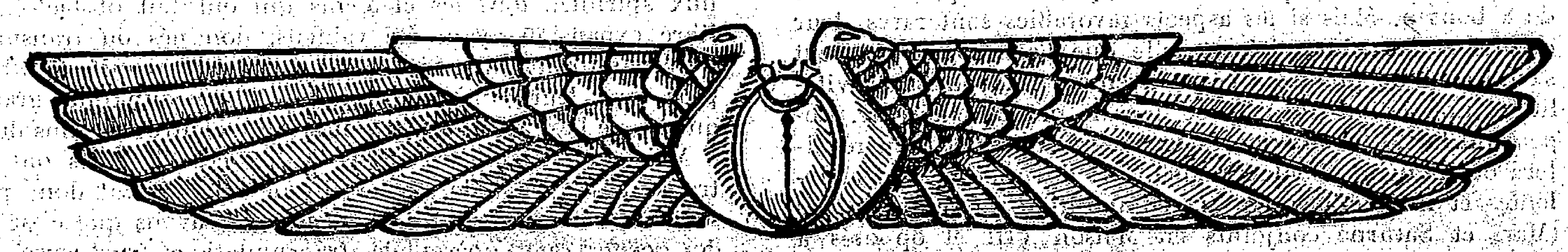


LE MESSAGE
THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 37 ⁂ 7 FÉVRIER 1921
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Étranger 12 francs.
Editions Rhéa, 4, Square Rapp (7e)
Compte de Chèques postaux 7547

Civilisation.

Nice, Janvier 1921.

Le Carnaval.

Sous un ciel radieux, alors qu'au loin les nuages assombrissent la vie, et que nombreux sont ceux qui peinent sous la loi du travail, les oisifs arrivent en foule pour célébrer le Carnaval.

Tout va ruisseler de lumières, les « Palacios » Elyséens préparent leurs libations excitantes, et leurs mets les plus savoureux. Au bord de la mer bleue, en un site enchanteur qui semble créé pour les dieux, viennent rire d'un rire factice, et jouir d'une fausse joie, ceux qu'une civilisation trompeuse a doué d'une fortune, qu'aucun d'eux n'aurait su gagner.

❖

Pendant que des millions étaient jetés au tapis vert, que la file des automobiles de luxe roulait sans discontinuer, que pour les fêtes de nuit joyeuses les jeunes femmes revêtaient des gazes transparentes dont la valeur égale des centaines de vêtements chauds, une pauvre histoire bien commune, bien simple se passait.

Sous le porche de la Préfecture un enfant de deux mois avait été abandonné, et la justice, soucieuse de faire respecter ses lois, recherchait la mère coupable. Elle ne fut pas longue à trouver. — Et tous de s'indigner, et les journaux se hâtaient de flétrir cette mère dénaturée.

De sa cellule elle répondit, à un journal elle écrivit en résumé ceci :

« J'ai en effet accouché il y a deux mois à l'hôpital Saint-Roch. Malade, abandonnée de mon séducteur, ayant une mère trop pauvre pour recueillir mon enfant je le mis en nourrice à la campagne moyennant 100 fr. par mois et je me plaçais à Nice pour gagner sa vie et la mienne.

« Il y a quelques jours je recevais une lettre du maire de la localité où se trouvait la nourrice de mon enfant, il me disait de le prendre de suite car cette femme refusait de le garder. Malgré toutes mes recherches je n'en pus trouver une autre à moins de 200 à 250 fr. par mois. Comment gagner une telle somme ?... Avec ma petite fille dans les bras je me présentais par deux fois à la Préfecture, pour obtenir de l'Assistance publique son hospitalisation, mais parce que je ne l'avais pas abandonnée à sa naissance, je reçus un refus formel.

« Affolée, désespérée, ne sachant plus comment la sauver, je la déposais sous le porche de la Préfecture la confiant à ceux qui repoussent les mères et recueillent les abandonnés ».

❖

C'est là tout, mon Dieu, et cela ne se voit-il pas chaque jour ?

Mais le Carnaval de Nice bat son plein. Sur la promenade des Anglais, le séducteur peut être au nombre de ceux qui lui ressemblent, obéissant à la lâcheté de leur conscience, étalent l'exagération du bien-être, et l'élégance raffinée d'un peuple civilisé.

Civilisation matérielle oui, mais sauvagerie d'âme ! Peuple civilisé qui n'est pas éveillé, à la conscience de l'Unité Humaine, qui protège la fortune outrageante des uns et qui ne nourrit pas les enfants que les infortunées lui donnent; qui laissent grandir dans les cœurs l'indifférence en face des iniquités. Peuple civilisé qui ne construit qu'avec les formes et dont la civilisation de parade meurtrit et brise les choses saintes, sous son char de clinquants.

La civilisation ne peut être fondée que sur le développement de la conscience générale et cela comporte l'éducation de la conscience individuelle. Il est des crimes cachés et des compromissions honteuses, qui sapent et détruisent l'édifice social paraissant le mieux affermi.

Sans la conscience des responsabilités, l'obéissance consentie au devoir, la collaboration loyale dans le travail, dans l'échange de la production, la vie collective ne peut être vécue, il n'y a pas de civilisation possible. Mais ceci demande la réforme intérieure de chacun et cette réforme implique l'épanouissement de la vie spirituelle dans la Nation.

L'Avenir Immédiat de la Société Théosophique.

par L'ASTROLOGIE

En examinant le thème radical de la S. T. (17 novembre 1875, 8 h. soir New-York) on remarque en premier lieu le grand nombre de « mauvais » aspects et le petit nombre de « bons ». Mais si les aspects favorables sont rares, leur qualité et leur intensité est telle que l'astrologue ne peut s'empêcher de prédire à ce mouvement une puissante vitalité et une action très efficace dans le monde extérieur. Cependant les luttes intérieures seront très dures et il en résultera de fréquents bouleversements et des modifications violentes et inattendues dans la composition de ses membres (Mars et Saturne conjoints en Maison VIII et opposés à Uranus). La position de Saturne conjoint à Mars dans le signe du Verseau opposé à Uranus dans le Lion montre que ces bouleversements sont toujours l'indice d'un processus de purification, de sublimation dans lequel les éléments qui ne sont pas assez adaptables et progressistes se détachent violemment de l'organisme théosophique.

Jupiter dans le Scorpion envoyant à l'Ascendant un aspect trigone assure la société contre tout risque de destruction, et de mortalité précoce en renforçant sa vitalité par l'influx puissant du Scorpion où Jupiter est situé.

Cet aspect donne à la S. T. l'énergie nécessaire et la maîtrise suffisante pour se présenter à son avantage devant le public en général. Ses contradicteurs ou ses ennemis, contre-balançant ainsi la timidité résultant d'un excès de sensivité dû au cancer, son degré ascendant.

La Société théosophique réussira à accomplir sa mission de régénération et d'amour, mission masculine et féminine.

Le soleil dans le Scorpion en cinquième maison et la Lune dans le cancer en ascendant envoyant tous deux un aspect trigone au milieu du ciel radical sont pour l'astrologue la preuve de cette assertion. L'aspect trigone des luminaires entre eux, et les maisons et signes où ils sont situés indique l'harmonie qui existe entre les Maîtres et les membres et les possibilités véritablement magnifiques qui s'offrent à ces derniers leur permettant d'être véritablement le lien vivant entre le monde extérieur et les représentants du Haut Collège d'initiés qu'est la Grande Loge Blanche ; cœur spirituel de notre chaîne planétaire, pour ne pas remonter plus haut.

Nous ignorons si l'instant du meeting inaugural de la S. T. (sa naissance sur le plan physique) pour lequel a été fait cet horoscope, a été astrologiquement choisi ; peu importe d'ailleurs mais nous voyons cette chose remarquable d'une société pleine de promesses ayant en elle à l'état latent toutes les possibilités du plus brillant succès, ne recevant comme aide « providentiel que ce qui est absolument nécessaire pour la protéger contre des attaques au-dessus de ses forces.

Le succès est assuré, mais il sera dû, aussi bien à l'action de ses membres (La Lune en ascendant trigone au milieu du ciel) qu'à celle de ses Maîtres (Le Soleil trigone au milieu du ciel). Ces derniers ne veulent pas travailler seuls et fournissent aux membres l'opportunité d'une action bienfaisante et efficace. A eux de savoir en profiter.

Protection assurée et possibilité du succès final mis à part, que reste-t-il à la S. T. au point de vue astrologique ? Bien peu de choses favorables, si on appelle favorable ce que l'on obtient sans efforts. Car nous voyons dans son thème des luttes violentes et des troubles de toutes sortes. Mais qu'importent ces obstacles, puisque l'aide est assuré et que le succès l'est aussi et qu'il sera complet, si les membres le veulent et agissent en conséquence. La victoire remportée n'en sera que plus féconde.

Attirée dans le puissant remous mental causé par cet influx spirituel, tous les éléments qui ont fait obstacle à sa libre expansion ayant été vaincus, dominés ou transmués ne reparaîtront plus. Si ces forces s'étaient manifestées bien plus tard, leur puissance aurait été beaucoup plus grande qu'elle ne l'est actuellement, et la lutte contre eux plus dure.

Mais dans le creuset de la S. T., ces éléments ont été transmués à l'état de germe ; ils ne reparaîtront donc plus sous une forme aussi nuisible, et nous savons que c'est sur des germes que s'opèrent les transmutations fructueuses.

Essayons maintenant de voir ce qui attend la Société théosophique dans un prochain futur.

Nous pouvons dire tout d'abord que 1921 sera une année tout à fait remarquable pour la S. T. et que des évènements extrêmement importants et heureux prendront place dans le courant de 1921 et d'une partie de 1922.

Nous allons jeter un rapide coup d'œil sur ces possibilités prêtes à éclore.

Nous passerons rapidement tout d'abord sur quelques ennuis vers la fin de janvier 21, dus semble-t-il à des discussions financières avec des compagnies ou des personnes soutenant pécuniairement la S. T. au sujet de biens immobiliers.

Au début de Mai (L'Astrologie indique le 7 mai, c'est bien près du 8 pour ne pas songer immédiatement au Jour du Lotus blanc), une influence très favorable se fait sentir. Dès lors la mission religieuse de la société semble s'accentuer, et être en quelque sorte reconnue publiquement. C'est une opportunité très favorable pour agir sur le monde extérieur. L'action pacificatrice de la S. T. lui procurera une certaine popularité et lui vaudra de nouveaux amis. Cette action pacificatrice pourra s'exercer sous forme d'arbitrage dans certaines discussions religieuses. Ses avis seront reçus favorablement et peut-être même recherchés. (Le 7 mai la nouvelle lune se produit exactement au milieu du ciel progressé en conjonction de mercure transit en onzième maison radicale, et Jupiter passe ensuite en trigone du milieu du ciel progressé dans la deuxième maison. Ce dernier passage est favorable également pour les entreprises financières et amène d'heureuses conclusions toute action entreprise dans cette voie).

Au début de Juin, se produit une influence dont le résultat est d'amener une recrudescence notable des activités intellectuelles. De nouvelles observations d'ordre occulte seront obtenues.

C'est le moment choisi pour propager par la parole ou la plume les données théosophiques dans le domaine matériel : un ou plusieurs legs importants seront faits à la société théosophique.

La période la plus favorable commence avec le mois de juillet. La société reçoit aide réconfort, inspirations de la part de ses chefs invisibles : les Maîtres.

C'est un temps plein de promesses et de succès de tous ordres. Un puissant influx d'énergie spirituelle se produira à ce moment-là (8 juillet) les résultats en seront d'autant plus grands que les Membres de la S. T. en saisiront mieux la portée et sauront davantage profiter de cette magnifique opportunité. Tous les membres pourront d'ailleurs en bénéficier et il ne tiendra qu'à chacun d'eux d'en tirer tous les avantages spirituels possibles.

Un lien nouveau est créé avec des êtres de haute évolution. Il semble que de grands êtres appartenant à d'autres mondes évolutifs ou venant d'autres chaînes planétaires viennent accomplir au sein de la S. T. une mission particulièrement occulte.

A ce moment, nous assisterons peut-être à la création d'école occulte ou de centre mystique où le côté pratique de ces arts serait particulièrement étudié.

Vient ensuite un aspect très favorable (Lune trigone de l'Ascendant radical) qui arrivant immédiatement après le précédent permet à la nouvelle influence spirituelle de ne pas être confinée à la S. T. et de se répandre également à l'extérieur — d'où résulte un surcroît de nouveaux membres.

Le 10 septembre a lieu la grande conjonction de Saturne et de Jupiter. Son influence se fera sentir très profondément sur la S. T., car elle se produit en opposition exacte du milieu du ciel radical. Il faut prévoir pour cette époque un changement dans la Présidence de la S. T. correspondant à une modification radicale des activités de la Société qui semblent devenir nettement religieuses (milieu du ciel dans le signe des Poissons — cérémonial religieux).

Vers la fin d'octobre, ont lieu quelques troubles assez violents. Les passions intellectuelles sont avivées. De nombreux membres quittent la S. T... C'est encore un processus de transformation qui se produit dans la souffrance.

Le 19 octobre est l'époque où cette crise atteint son maximum d'intensité.

Il y aura des deuils à déplorer parmi les membres très en vue (19 octobre et 22 novembre).

Les influences favorables se continuent cependant pendant tout le printemps de 1922 et le mois de mai de cette année marque le début d'une ère de grands succès à tous points de vue.

A. BOUDINEAU.

Evolution.

Dans « La lutte et les Rêves », Victor Hugo n'entrevoyait-il pas l'évolution de la monade, à peu près comme elle nous est décrite par nos Maîtres ?

« J'ai d'abord été dans les vieux âges
Une haute montagne emplissant l'horizon
Puis, âme encore aveugle et brisant ma prison,
Je montai d'un degré dans l'échelle des êtres
Je fus un chêne, et j'eus des autels et des prêtres,
Et je jetais des bruits étranges dans les airs :
Puis je fus un lion rêvant dans les déserts
Parlant à la nuit sombre avec sa voix grondante ;
Maintenant je suis homme, et je m'appelle DANTE. »

Variétés.

Sur le chaos d'un monde agonisant se lève l'aurore de temps nouveaux.

L'humanité en travail gémit et souffre. Des prospérités sans précédent éclosent à côté de misères nouvelles et en apparence incurables.

Déjà dans les plans supérieurs la victoire est remportée.

Et voici qu'elle descend vers nous. L'éveil de la spiritualité étonne le monde qui apprend à nouveau le vieux langage oublié, et les vérités perdues.

Le monde a su comprendre la beauté du sacrifice, et l'appétit des jouissances grossières apparaît chaque jour plus vain.

Guerres civiles, famines, luttes du vieil esprit des personnalités trop mesquines avec les plus généreuses chimères, nous vivons une grande époque de trouble, riche en promesses.

❖

Mais que l'infinie charité que nous servons nous fasse aimer également les erreurs et les plus louables efforts. Mieux que jamais, au-dessus de la lutte des partis et des peuples, on ressent que les plus nobles individus servent souvent avec une égale ardeur les partis ennemis. Le discernement est difficile à l'homme et autant de vertu peut être mise au service d'une cause mauvaise qu'au service de la meilleure. Ainsi voit-on que le bien et le mal se justifient l'un l'autre et ne sont pas du ressort de l'homme ordinaire. C'est sur les plans les plus élevés qu'ils se distinguent.

❖

Chaque jour nous fait voir que la vie, dans les mondes inférieurs, est sujette à erreur. Le Mental est le créateur d'illusion. Ce n'est qu'en développant notre sens spirituel et intuitif que nous avons des chances de nous tromper moins. Il est vrai qu'il y a mieux encore; exerçons notre faculté d'aimer, ne craignons pas de rendre chaque jour plus ardent, plus universel, plus inhérent à notre nature, le désir d'aimer, le besoin de tout comprendre, de tout justifier par l'amour, et une vue plus claire des faits et des êtres nous éclairera.

❖

La vérité est toute simple, et elle est si près de nous. Mais nous sommes des aveugles qui ne voient pas la lumière.

On entend parler de toutes parts de la crise où se débat le monde, de la gêne qui l'enserre et le menace chaque jour davantage, et chacun de nous pense à son frêle esquif que la tempête menace, alors que d'un geste, nous pouvons apaiser les flots.

Le sein fertile de notre terre nourricière est toujours aussi généreux, et il n'y a pas tant de changements de par le monde, depuis des siècles, que notre manière de penser et de concevoir. Elle s'appelle aujourd'hui problème économique, concurrence, production, consommation, étranges créations de notre mental, qui se sont tellement imposées à nous qu'elles engendrent les pires malaises, sur le même monde où nous étions heureux hier.

Et où notre bonheur ne dépend que de nous.

Etudes Sociales.

Les grands courants sociaux et leur origine ésotérique.

Dans le domaine de l'art, de la science et de la philosophie comme dans celui de la religion, le monde actuel traverse une crise à la fois de désiquilibre et de métamorphose, où les consciences, ébranlées par la lutte sans cesse intensifiée des courants extrêmes, appellent une révélation nouvelle, et une refonte parallèle de l'organisation sociale : C'est alors que se fait plus lourde la responsabilité « de ceux qui savent » : Car il leur incombe la suprême mission d'être des *innovateurs* et surtout *des agents de liaison*, ralliant sur un même champ d'action altruiste et idéaliste toutes les forces du bien, afin que soit hâtée l'éclosion de l'ère nouvelle : Ce fait et ce devoir s'applique aussi au domaine politique et social : L'orage qui gronde au-dessus du monde ébranle tous les plans à la fois, comme l'aurore qui approche jettera aussi sa lumière pacifiante sur tous les problèmes : « *Ad lucem per crucem* » vers la lumière par la croix est le principe de l'évolution des mondes comme celui des individus.

Nous allons essayer de démêler à travers l'histoire les grands courants qui se sont heurtés dans l'immense creuset de l'évolution ; puis, de démêler la mission de l'ésotérisme parmi eux.

Si loin que nous remontions le cours des âges, *deux courants de pensée* semblent s'être disputé la possession du monde : Shuré les appelle le *courant scientifique et le courant religieux.* (Les grands Initiés : Préface.)

En politique, ils ont donné naissance à *deux groupes extrêmes* : ce sont *les modernistes et les conservateurs de chaque époque*, groupe pour lesquels l'évolution jusqu'ici, est restée respectueuse de la distance infrangible qui les sépare. Dans le monde antique, et *jusqu'au IIe siècle* du christianisme environ, l'élément traditionnaliste était représenté par le gouvernement impérial et par la *religion païenne officielle* et exotérique. Les modernistes, c'était le petit nombre de sages formé à *l'école des Mystères.* Eux, soit par l'action politique et sociale ou par l'apostolat religieux, « préparaient les voies du Seigneur dans le secret », servant la cause avec ensemble, et préparant avec une invulnérable ferveur la réforme du monde extérieur par celle des âmes. Tels furent les prophètes du désert, instruits souvent dans les temples hermétiques puis, surtout, les philosophes d'Alexandrie, ceux de l'école Pythagoricienne, Solon, Cicéron, Platon, et tous *les premiers initiés chrétiens* : Origène, Saint-Paul, Saint-Jean, etc...

Mais peu à peu le courant moderniste s'est pour ainsi dire dédoublé et le bien et le mal s'y sont souvent traversés si étroitement mêlés, qu'on peut à peine en marquer la limite exacte, vague comme celle que dépeint Maeterlinck entre les gros bonheurs et les malheurs purifiés, dans la féerie de « l'Oiseau Bleu ».

Il y eut comme une sorte de nivellement, entre l'enseignement religieux officiel et celui réservé jusque là aux seuls « Mystères » initiés des Temples : Le Christianisme introduisit une dose plus forte de principes ésotériques dans la religion prêchée à tous : L'Au Delà se spiritualise, l'intention tient plus de place dans la morale et déjà est jeté le premier germe de l'idée d'une religion universelle !

Mais si le niveau de moralité générale se trouve ainsi relevé, en même temps, le petit nombre d'initiés à la vérité intégrale diminue, le sens métaphysique se rétrécit chez l'élite même. L'humanité va traverser pour ainsi dire l'âge ingrat : sa période d'affranchissement, l'essort de ses facultés intellectuelles et de la science libre, est aussi celles des grandes crises et de tous les tâtonnements. Le monde entier va se trouver peu à peu comme suspendu dans le vide entre l'antique foi aveugle et les vieilles institutions qui ne le tiennent plus ; et entre la sagesse consciente et rasionnée qu'il n'atteint pas encore.

C'est l'époque de la suppression des Mystères. Les pratiques de la magie, les doctrines occultes dénaturées menaçaient de se répandre et de compromettre l'unité, la pureté et l'équilibre de la doctrine chrétienne. Les anathèmes, les luttes contre les hérésies se multiplient. (Saint-Augustin en est l'un des champions). Et, au concile de Nicée, les nécessités de l'époque amènent la conspiration définitive du silence autour des vues ésotériques, dans l'église catholiques (1). Et le dépôt sacré de la tradition occulte ne fût plus conservé que par un petit nombre de plus en plus restreint. Certains philosophes et alchimistes mystérieux du Moyen Age sont le témoignage de cette filière secrète et ininterrompue.

Mais en même temps, *l'église se cristallisait de plus en plus dans ses dogmes* resserrés, et le Christiansime qui avait représenté l'élément moderniste du monde ancien et avait posé les premières pierres du monde nouveau, devint un élément de stabilisation nécessaire pendant la période troublée du Moyen Age et peu à peu le clergé, et jusqu'à la révolution de 89, devint le conservateur jaloux de ce système féodal et monarchique dont il était l'un des premiers privilégiés. *Parallèlement* à la méthode de contrainte intellectuelle qui allait croissant dans l'Eglise, *un mouvement de réaction et de défense s'organisait, des sociétés ésotériques se reconstituèrent* plus solidement.

Avec les *Templiers*, les *Albigeois*, les *Rose-Croix* (créés vers 1378), nous voyons la doctrine occulte reprendre un léger essor, représentant dans le monde comme un premier ferment des temps nouveaux. Car chaque vague ésotérique est envoyée sur la terre à intervalles rythmiques et prédestinés.

L'Ordre des Francs-Maçons, qui remontait au VIIIe siècle et aux Rose Croix, que nous voyons déjà organisé à peu près comme aujourd'hui en Angleterre dès 1327, et, en France, seulement vers 1725, était simplement, à l'origine, une école ésotérique et une Société humanitaire. Mais peu à peu l'esprit des sciences positives détourna les penseurs des spéculations métaphysiques, et, surtout, *le conflit des idées descend peu à peu et* s'affirme de plus en plus, *sur le terrain politique et social*, dont les problèmes ont pris une acuité plus aigüe dès *le début du XVIIIe siècle.* La Franc-Maçonnerie suivit le courant, et peu à peu l'enseignement ésotérique s'y trouva éclipsé par les discussions politiques. Les encyclopédistes étaient tous plus ou moins pénétrés de leur influence, et, avec eux, préparaient les voies à la grande évolution de 89.

A partir de cette époque, *l'Ordre Maçonnique subit cette loi historique en vertu de laquelle tout parti réformiste se trouve peu à peu débordé par les plus violents.* Sa mission avait été d'organiser les pionniers de la pensée ésotérique et de préparer de très loin l'évolution nécessaire en favorisant l'élaboration subconsciente dans le monde d'un idéal spiritualiste libéral, ayant sa base dans l'esprit ésotérique, puisqu'il ne s'en doute pas.

Au fonds, spiritualistes, matérialistes, religieux ou athées, les francs-maçons sont tous unis par la même idée : For-

(1) Voir Annales Théosophiques 5e Année n° 3.

Loin de vous peindre comme étant si aisée la régénération de l'homme, ils vous diront que vous ne l'obtiendrez jamais qu'en faisant manger chaque jour à vos esprits son pain d'affliction, comme les Israëlites mangeaient le pain azime pour se préparer à leurs solennités, et comme l'enseigne cette recommandation faite aux premiers chrétiens, Ière. corinth. II : 26. *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.*

Ils vous diront que dans notre intérieur le plus profond, il y a un homme extérieur bien plus dangereux pour nous, et bien plus difficile à réduire encore que l'homme matériel et visible, ils vous diront que vous n'avancerez jamais dans cette carrière de votre régénération, qu'autant que vous vous sentirez remplis d'indignation contre cet homme extérieur, au lieu de murmurer contre vos semblables.

Car il faut ici vous exposer une vérité neuve, utile et fondamentale, c'est que si les hommes remontaient chacun au principe de leur conduite et de leurs murmures les uns envers les autres, il n'y a pas un seul des torts qu'ils reprochent à leurs semblables, dont ils ne se trouvassent être les premiers auteurs.

En effet quel est l'homme qui n'a pas une imprudence à se reprocher envers les personnes qui l'environnent ? Qui peut dire ensuite que cette imprudence n'est pas comme la source de tous les égarements de ceux dont ils se plaint et de toutes les injustices qu'il en reçoit ? D'ailleurs quel est celui de nous qui, vis-à-vis de soi-même, ait été irréprochable dans tous les genres, qui ait rempli tellement la mesure

Malheur en effet à celui d'entre vous qui se sera laissé attirer par ces images, et par ces œuvres ou figuratives, ou corrompues ! Il aura d'autant plus de peine à s'en détacher, qu'en les abandonnant, il va se trouver d'abord dans une grande disette ; et c'est cette disette que l'homme craint beaucoup plus même qu'une nourriture empoisonnée.

Prenez donc garde que, dès le moment où vous sentirez cette disette, vous ne retourniez bien vite vers vos faux dieux, et que vous ne disiez comme autrefois le peuple juif disait à Jérémie 44 : 17. 18. *Nous exécuterons les vœux que nous avons prononcés par notre bouche en sacrifiant à la reine du ciel, et en lui offrant des oblations comme nous l'avons fait, nous et nos pères, nos rois et nos princes, dans les villes de Juda, dans les places de Jérusalem ; car alors nous avons eu tout en abondance, nous avons été heureux, et nous n'avons souffert aucun mal, mais depuis le temps que nous avons cessé de sacrifier à la reine du ciel, et de lui présenter nos offrandes, nous avons été réduits à la dernière indigence, et nous avons été consumés par l'épée et par la famine.*

Si vous cédez ainsi à la paresse de votre cœur, vos joies seront passagères et ne se termineront que par des regrets lamentables sur vos déceptions et sur vos ténèbres. Le même *principe* qui vous aura induits à ces déceptions, vous emmenera en triomphe dans des pays éloignés pour vous y retenir en esclavage *dans une terre qui vous est inconnue comme elle l'a été à vos pères, et vous servirez là jour et nuit des dieux étrangers qui ne vous donneront aucun repos. Jérémie* 16 : 13. *Au lieu que selon ce même Jérémie* 15 : 19. *Si vous vous étiez tournés vers le seigneur.......... et si vous aviez su distinguer ce qui est précieux de ce qui est vil, vous seriez devenu alors comme la bouche de dieu.*

Or pourquoi de ces quatre pouvoirs n'avez-vous conservé que les deux qui sont invisibles, et pour lesquels encore vous demandez une foi aveugle, tandis que vous éloignez sans cesse, des yeux de notre corps et des yeux de notre intelligence, les deux autres dons qui étaient visibles, et qui bien loin d'être superflus pour notre croyance, auraient commandé la foi des peuples ?

Etes-vous bien sûrs d'être irréprochables aux yeux des nations en leur disant avec assurance qu'elles s'engraissent dans vos pâturages, tandis que vous leur avez ainsi diminué leurs subsistances ? et même, dans celles des saintes institutions que vous avez conservées, n'avez-vous jamais donné le moyen pour le terme, des formes pour le moyen, et des traditions pour la loi, comme le réparateur le reprochait aux docteurs juifs. *Mathieu* 15 ? Ne craignez-vous point de faire ainsi sommeiller les nations dans un repos apathique, et d'avoir travaillé peut-être à démolir vous-même cette église que vous nous annoncez comme étant si bien établie ?

Oui, elle est établie cette église, malgré les dommages qu'elle a pu souffrir, sans quoi, il n'y aurait point de méditation entre l'amour suprême, et les crimes de la terre ; elle est établie cette église, et les portes de l'homme ni les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle ; elle est établie cette église, mais c'est pour déposer un jour contre ceux de ses ministres qui ne lui auront point été fidèles, pour leur servir de jugement et de condamnation quand elle se plaindra devant le souverain tribunal, des injures qu'ils lui auront faites en changeant ses habits de gloire contre des habits de deuil et d'indigence ; comme elle aura plaidé ici-bas la cause de l'amour, l'amour lui-

même plaidera à son tour la cause de cette église devant le juge éternel dont ils auront provoqué les redoutables justices, et songez combien elles seront terribles ces justices, puisqu'elles seront les justices de l'amour outragé, et blessé jusque dans ses miséricordes.

Si ces jugements à venir vous effraient, si par malheur vous avez à vous faire quelques-uns de ces reproches dont vous venez de voir l'énumération, rentrez au plus tôt dans les sentiers de votre sublime ministère, et prévenez ces terribles justices dont sont menacés les apôtres de mensonge, qui se sont si souvent assis dans la chaire de la vérité. C'est à eux que s'adressait David ps. 93 : 20. *Le trône a-t-il été pour vous associé à l'iniquité, vous qui vous servez de l'autorité qui vous a été confiée pour exercer des injustices. C'est à eux que s'adressait* Sophonie en parlant des crimes de Jérusalem 3 : 3. *ses principes sont au milieu d'elle comme des lions rugissants ; ses juges sont comme des loups qui dévorent les os jusqu'à la moëlle.*

Comment ces ministres trompeurs sont-ils parvenus à ces injustices ? Le voici. Ils ont commencé par fermer les yeux sur la sainteté de notre propre nature qui nous appelait à être les signes et les témoins du dieu de paix dans l'univers. Ils les ont fermé encore plus sur ce terrible arrêt qui embrasse toute la famille humaine dans cet humiliant caractère d'*ecce homo*. Et dès lors, ils n'ont plus aperçu ce fleuve de l'amour, sur lequel leur ministère les établissait pour désaltérer les nations.

Leur intelligence obscurcie n'a plus reconnu les confirmations de ces vérités qui sont tracées à toutes les lignes des écritures saintes, et ne pouvant point expliquer ces écritures

Quant à vous, ministres de la religion sainte, qui avez été appelés à veiller auprès de la véritable arche d'alliance qui est la pensée de l'homme, si vous n'aviez point rempli le poste qui vous est confié, *si vous aviez laissé Dieu sous des pavillons et sous des tentes, et que vous ne lui eussiez bâti aucune maison depuis qu'il a tiré d'Égypte les enfants d'Israël selon les plaintes qu'il en a fait adresser autrefois à David par son phophète Natan*, 2e rois. 7 : 6. ce serait sur vous que tomberaient bien plus directement encore les menaces dont les prophètes ont cherché à épouvanter les serviteurs infidèles, et les prévaricateurs. Si les missions de l'illusion et des ténèbres doivent avoir des suites si terribles sur les organes séduit qu'elles emploient, et sur les âmes qu'elles entraînent que serait-ce des missions vraies qui se seraient converties en missions de la cupidité, en missions de la mauvaise foi, en missions du volontaire sacrilège ?

Sans doute, vous ne pouvez trop élever la dignité de votre caractère, puisque, d'après Ezéchiel et Malachie, vous deviez être les anges du seigneur sur la terre, et les sentinelles de son peuple.

Mais d'après les vastes tableaux qui vous ont été offerts, pouvez-vous vous promettre de n'avoir jamais détourné l'intelligence des nations de ses sources les plus instructives et les plus nourrissantes ? de ne l'avoir jamais voulu faire plier sous le joug d'une doctrine humaine et intéressée ? de n'avoir jamais cherché à ne laisser aux nations que la mesure de foi qu'il leur fallait pour venir se placer sous votre propre empire ? de n'avoir jamais dérobé par-là à leurs yeux le sceptre vivificateur que la sagesse éternelle a fait enfanter à la terre, pour être le soleil de tous les peuples ? de n'avoir jamais composé vous-même un glaive redoutable avec la houlette de paix qui vous avait été confiée, pour nous gouverner dans l'amour encore plus que dans la justice ? de n'avoir jamais abandonné le titre de pasteur lorsqu'il fallait instruire vos brebis, et les conduire aux pâturages, et de ne vous en être revêtus que lorsque l'occasion se présentait de les livrer à la dent meurtrière, ou de les dévorer vous-même?

Etes-vous bien persuadés que l'esprit de l'homme doive se contenter de la réponse que vous lui faites, quand il cherche à savoir pourquoi vous ne montrez plus les dons et les lumières dont ont joui ceux dont vous êtes les successeurs ? Vous nous dites que toutes ces choses étaient nécessaires pour l'établissement de l'église, et qu'elles ne le sont plus depuis qu'elle est établie.

Mais les droits de notre être nous mettent dans le cas de vous demander de quelle église vous prétendez parler ; car ce n'est sûrement pas de celle où l'on a vu substituer à l'esprit conciliateur de l'évangile, la fureur, le sang et le carnage ; ce n'est pas de celle où l'on a vu substituer aux prédications de ces fondateurs à qui *l'esprit enseignait toutes choses*, des doctrines ténébreuses et contradictoires ; ce n'est pas de celle où à la place de l'esprit du seigneur qui devait préserver les âmes, l'on a laissé l'entrée aux faux prophètes qui les égarent et aux esprits de Python qui les infectent.

Les droits de notre être nous mettent aussi dans le cas d'observer que vos fondateurs étaient admis à *connaître les mystères du royaume de Dieu, qu'ils guérissaient les maladies qu'ils opéraient la cène du seigneur, et qu'ils remettaient les péchés à qui ils devaient être remis.*

par la vraie et seule clef qui leur convienne ,ils se sont efforcés de les expliquer d'abord par la fausse clef de leurs ignorances, puis par celle de leurs cupidités, puis par celle de leurs fureurs.

C'est alors qu'ils se sont rendus les exterminateurs de nos intelligences, et que selon Isaïe 5 : 20. *Ils ont donné au mal le nom de bien, au bien le nom de mal, aux ténèbres le nom de la lumière, à la lumière le nom de ténèbres, et qu'ils ont fait passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux.* Eux qui, selon le même prophète 5 : 18., *se servent du mensonge, comme de cordes, pour traîner une longue suite d'iniquités, et qui tirent après eux le péché comme les traits emportent le chariot.* Eux qui 3 : 12. *sont les exacteurs qui ont dépouillé le peuple... qui l'ont séduit en le disant bienheureux, et qui rompent les chemins par où il devait marcher.*

En vain voudront-ils, dit Jérémie 2 : 32., *justifier leur conduite pour rentrer en grâce avec le Seigneur, puisqu'ils ont eux-mêmes enseigné aux autres le mal qu'ils ont fait, et qu'on a trouvé dans leurs mains le sang des âmes qu'ils ont assassinées.* C'est-à-dire, qu'ils ont attaqué la vérité jusques dans son sanctuaire qui est la pensée de l'homme, et le véritable dépôt dont ils doivent répondre.

IX

Pour vous, hommes de paix, hommes de désir, ne vous découragez point. Il existe encore parmi les ministres de notre Dieu des hommes qui suivent eux-mêmes les traces des vrais prophètes la sainte charité de notre maître, et les lu-

mières de ses disciples. Attachez-vous à ces hommes choisis et assez heureux pour avoir fidèlement répondu à leur élection ; ils vous amèneront par les humbles sentiers de l'*Ecce Homo* au terme de votre régénération, qui est celui de votre destination primitive.

Loin de vous conduire par les voies du despotisme et de la tyrannie, ils vous diront que nous avons tous un agneau pour maître, et que ce ne sera que quand nous nous serons rendus des agneaux comme lui, qu'il nous reconnaîtra pour ses disciples et pour ses frères.

Loin de creuser devant vous des précipices de ténèbres et d'ignorance, ils vous diront que l'âme de l'homme est faite pour embrasser dans sa pensée toutes les œuvres que le principe des choses a laissé sortir hors de son sein ; car s'il est vrai que l'homme doive être le témoin universel de Dieu, comment pourrait-il être ce témoin, s'il lui était impossible d'avoir la connaissance et la vue de tous les faits, et de toutes les réalités en faveur desquelles il est chargé de déposer.

Loin de vous laisser sommeiller dans une funeste léthargie et de vous montrer comme étant si facile l'accomplissement de votre haute destination, ils vous diront que vous ne pourrez être en effet les témoins de votre Dieu qu'autant que vous serez *véridiques, vérifiés et dans la justice*, et ils vous citeront en exemple les simples tribunaux humains où on fait jurer aux témoins de dire vérité, mais où on ne reçoit pas pour témoins des gens diffamés ; instruction simple, mais profonde, qui peut aggrandir votre vue, et sur votre nature primitive, et sur l'étendue de vos devoirs.

mer un noyau de fraternité entre les hommes, destiné à hâter l'édification du Temple de la Sagesse, et à frapper parallèlement l'univers à l'effigie de celui-ci, au cours de son évolution. Par là, la Franc-Maçonnerie peut attirer à elle des bonnes volontés que n'atteignent pas encore l'idéal plus précis de la théosophie : En Angleterre et en Amérique, où tous les grands mouvements prennent volontiers une orientation religieuse, les sages sont plus spiritualistes, et souvent ésotériques. Mais, quelle que soit l'opinion individuelle de chacun sur les milieux maçonniques français, tous les vrais amis du spiritualisme ne peuvent qu'applaudir à l'éveil, parmi ceux-ci, d'un mouvement tel que le « Droit Humain », qui tend à colorer de spiritualisme les rives qu'il atteint. (V. *Manuel de Symbolisme Maçonnique*).

M. André Lebey, dans sa brochure : « *La France, Maçonnerie Française de Demain* », dénote les mêmes tendances idéalistes et se rapproche donc du but supérieur et initial de l'Ordre : Les Francs-Maçons ne doivent pas se mêler à la vie politique et religieuse en tant que Maçons, dit-il, mais ils restent libres d'agir, comme citoyens, dans le sens qui leur est cher. Le vrai Maçon doit vivre en paix avec la foule, puisqu'il croit aux temps contemporains, à leur sainteté, et à leur savoir. Il doit être l'allié toujours prêt du progrès, sous toutes les formes où il croira le reconnaître :
« Il s'en trouvera pour le traiter de sceptique. Eh bien non!
« C'est un homme de foi : Il croit à la dignité de l'Homme
« et à tout ce qui est juste. Certains, au lieu de lui jeter
« l'anathème, devraient comme lui s'efforcer d'embrasser
« dans leurs harmonies les révélations successives du Divin,
« et, alors, ils concluraient, comme lui, que toutes les reli-
« gions, toutes les philosophies sont vraies, et que chaque
« affirmation de la conscience est l'une des faces du prisme
« éternel. Alors, comme lui, ceux-là connaîtraient la vertu
« d'Humanité et prêcheraient la Grande Paix Humaine. »
(André Lebey, 1918).

Mais si les pionniers de l'humanité ont pour tâche suprême de préparer les voies de l'évolution, de lui ménager comme une soupape d'échappement qui atténueront les heurts aux moments critiques de ses transformations brusques, ils ne peuvent, du moins, lui faire échapper à cette loi universelle qui veut que toute chose s'enfante dans la douleur et que chaque création soit assise sur des ruines.

Plus la réaction est forte, plus le vieux monde se montre hostile de ses privilèges, et plus sera brutale l'époque d'effervessence qui le renversera.

Ce qui se passa dans la société *au XIXe siècle*, se réalisa en même temps dans *les cadres de l'Ordre Maçonnique. Peu à peu les éléments purs et ésotériques s'y trouvèrent reflués par les extrémistes ;* du propre aveu du petit nombre de Francs-Maçons actuels demeurés dans leur véritable doctrine initiale (Ragon, Micha dans son livre « *Le Temple de la Vérité* »), et qui cherchent à remonter le courant, l'esprit maçonnique dégénéra, parmi les courants contraires et tumultueux qui envahirent « le Temple » resté trop largement ouvert, et qui ébranlèrent ses colonnes, jusque dans les bases même de sa fondation.

L'action Maçonnique est de plus en plus politique dès 1757. Plusieurs fois persécutées, ses Loges se désagrégèrent plusieurs fois, réapparaissant sous la révolution, démasquée, sous le nom de clubs ultra-montains (les jacobins, etc.).

Ils reprirent un nouvel essor, après l'année terrible, en 1871, et en 1872 commencèrent à se répandre en province.

1862 marqua une phase nouvelle dans l'évolution des courants politiques. A la suite de l'évolution économique du siècle dernier, et du développement du machinisme, les masses ouvrières entrèrent dans le mouvement, et le parti de la réforme quitta de plus en plus le terrain spéculatif et même politique pour se placer sur celui des réalisations sociales et de l'organisation sociale. *C'est en 1862* qu'a lieu à Londres, au *Free Mason's Tavern*, le *premier congrès de l'Internationale* ouvrière socialiste. *Désormais, l'histoire de la Franc-Maçonnerie restera étroitement liée à celle du mouvement ouvrier* qui y a pris racine, et qui, grand dans son but de relever le prolétariat, se trouvera souvent entaché par les courants révolutionnaires anarchistes.

Ainsi, c'est dans l'histoire religieuse et philosophique que se trouve la clef de l'évolution des idées politiques et sociales, et c'est dans la doctrine ésotérique que se retrouve l'origine commune de tous les grands courants artistiques scientifiques, philosophiques et sociaux qui sont tour à tour nés d'elle. « *Les idées mènent le monde, quoique le monde n'en sache rien* » (Caro : Morale Sociale) et il est bon de rappeler, pour pénétrer la psychologie de notre époque, l'étroite corrélation qui a toujours subsisté entre l'évolution mentale et sociale des peuples, sans pourtant qu'elle se confonde jamais.

En France, disait magnifiquement *Shuré*, dans l'une de ses conférences (1), *toute l'histoire de notre évolution semble se ramener au flux et au reflux simultané de deux grandes vagues de pensée*, de deux courants : *l'une*, est caractérisée par l'essor de la *pensée scientifique*, et, aussi, de *l'esprit de révolte* et de libre pensée, favorisant l'avènement des grandes crises sociales. Nous la voyons dominer au XVIe siècle, avec la Renaissance de la culture grecque et la « Réforme » de la pensée chrétienne. Au XVIIIe siècle, elle refleurit, cette tendance à la liberté et aussi à la réforme, avec les encyclopédistes. Et enfin elle atteint son apogée dans les mouvements révolutionnaires du XXe siècle.

Ces périodes de crises se trouvent encadrées par des *périodes inverses de stabilisation* et même de cristallisation sociale. Elles sont caractérisées, (nous dit encore *Shuré*), par une *renaissance du mysticisme religieux*. Ainsi furent, *le Moyen Age*, (avec ses poétiques légendes et ses chevaliers de l'ordre ésotérique du *Saint-Graal*). Puis, nous avons *le XVIIe siècle*, avec sa pléiade de moralistes et, d'ascètes (les écrivains du règne de Louis XIV, et à un autre point de vue, les jansénistes, les quiétistes, etc.). Enfin *au XIXe siècle*, nous retrouvons parmi nos poètes (Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Vigny) comme une nostalgie des cieux trop longtemps voilés. Il y a comme un souffle inconscient l'esprit ésotérique qui agite l'élite, le sentiment chrétien se réveille, rajeuni, élargi par le sentiment religieux de la nature et par la foi en l'intuition. C'est alors que *les écoles ésotériques* dont la voix avait été si longtemps étouffée et couverte dans le désarroi social, *purent se reconstituer dans leur pureté*.

Et les théosophes (les rares initiés qui avaient gardé l'équilibre entre les courants extrêmes qui se disputaient la direction de la société, et qui avaient été jusque là rejetés par les orthodoxes comme par les novateurs), purent, enfin, faire entendre à nouveau leurs enseignements. *C'est précisément à cette époque que fut fondée la société théosophique* par Mme Blavatsky, en même temps que d'autres mouvements occultistes se dessinaient parallèlement à elle. — Son rôle se faisait d'autant plus urgent que, d'une part, le matérialisme dissolvant menaçait de plus en plus d'envahir toutes les consciences et que, de l'autre, le réveil du spiritisme et de l'occultisme inférieur risquait de compromettre une fois de plus l'enseignement ésotérique ou d'en rendre les conséquences dangereuses et néfastes.

A. T.

(1) Celle du 20 juin à l'amphithéâtre de la Société Théosophique

Une Lettre.

(Cette lettre nous a été communiquée sans renseignements précis sur son origine. Elle a paru, nous dit-on, dans un livre ou une revue. La trouvant intéressante nous la publions, tout en nous excusant auprès de l'auteur. C'est avec plaisir que nous donnerons toute référence qui pourrait nous être communiquée.)

Un jour comme un millier d'années.

Comme j'en suis à écrire sur la guerre, je désire m'adresser à ceux qui ont, dans cette guerre, perdu leurs bien-aimés.

Vous qui vous désolez de cette mort sans rémission, n'avez-vous pas lu qu'un jour sera semblable à un millier d'années et un millier d'années comme un jour.

Nous devons tenir compte du point fondamental de la renaissance, qui peut s'appeler rythme et la cause est l'immortalité. Immortalité ne suppose ni commencement ni fin. L'esprit était et sera toujours. Dans la vie de l'esprit un jour est semblable à un millier d'années et un millier d'années à un jour.

La naissance est le matin d'un nouveau jour et la mort le soir de ce jour ; la période qui s'étend entre les vies et celle du sommeil et des rêves. Vous pouvez encore l'envisager ainsi et dire que la vie est un rêve et la mort le réveil à la réalité. Mais le rythme est certain.

S'endormir signifie le passage dans le monde astral, tout comme l'âme passe dans ce monde après la mort. Vous qui écrivez pour moi et quelques autres vous y passez en pleine conscience. Un jour tous les hommes y passeront consciemment et en rapporteront le souvenir.

Vous qui pleurez vos morts, souvenez-vous qu'une vie humaine n'est qu'une journée pour l'immortel esprit. Souvent vous quittez un bien-aimé pour la journée et vous n'en éprouvez pas pour cela de chagrin. Le bien-aimé quitte la maison pour accomplir quelque devoir et vous êtes persuadé de le revoir le lendemain. Ne pouvez-vous pas concevoir que dans le prochain jour de l'âme, c'est-à-dire la prochaine vie, vous rencontrerez à nouveau votre bien-aimé.

Les amis ne se rencontrent dans toutes leurs vies que s'ils sont très intimes. De même que vous ne voyez souvent l'un ou l'autre de vos amis une fois par semaine, de même dans les jours plus allongés de l'âme vous ne trouvez pas vos amis tous les jours. Vous en quittez un le lundi avec un rendez-vous fixé au vendredi suivant. Quatre jours ou quatre existences vitales, c'est toute chose semblable de l'éternité.

Mais quelques-uns d'entre vous ne partent que pour quelques heures, par exemple : de midi au coucher du soleil et se retrouvent ensemble dans l'intimité de la soirée. Ceux qui vous ont quitté ainsi au milieu de leur vie, reviendront peut-être auprès de vous au coucher ; ce qui peut se dire autrement : qu'ils pourront vous retrouver à la fin de ce jour de l'âme, la fin de cette vie, et rester avec vous durant la période de vie astrale et, au-delà, dans les doux rêves de la vie céleste. Ne vous chagrinez pas. L'amour attire l'amour.

Vous pouvez rencontrer certains de vos amis toutes les deux, quatre ou sept existences ; mais pour ceux qui sont réellement vos intimes, ceux que vous aimez et qui vous aiment vous les retrouverez à nouveau au déclin de votre vie ou, tout au moins, le premier jour de votre nouvelle vie terrestre.

Quels préparatifs allez-vous faire pour cette réunion ? Ne travaillerez-vous pas activement toute la journée, sachant qu'à la nuit celui que vous aimez reviendra ? A l'approche du coucher du soleil, n'allez-vous pas vous vêtir de la blanche robe de la foi, le vêtement de la nuit, et attendre l'aimé à la fenêtre ? L'aimé viendra. Ne pouvez-vous, par anticipation, entendre le bruit de ses pas sur le gravier ? N'irez-vous pas à sa rencontre avec un sourire ? Certainement, un jour sera comme un millier d'années et un millier d'années comme un jour.

J'ai pris contact avec l'âme d'un officier anglais qui mourut en chargeant à la tête de ses troupes. Sa mort fut rapide et sans douleur. Une balle dans le cœur, et il se retrouva — après une période d'inconscience, continuant toujours à poursuivre les ennemis.

Mais il n'y avait plus d'ennemis devant lui, rien que de paisibles champs après l'orage ; car telle était l'exaltation de son esprit — il mourut avec la pensée de son amour dans son cœur — qu'il monta jusqu'à la région qui abrite l'amour.

Ne voyant rien devant lui, il tourna les yeux et me vit : « Frère — dis-je — vous êtes sorti de la région des batailles ». Il comprit. Ceux qui ont vécu pendant des semaines dans l'attente de la mort, ne sont pas longs à la reconnaître lorsqu'elle soulève son voile.

« Qu'est-il advenu de notre attaque » ? demanda-t-il avec insistance. « Avons-nous réussi ? »

« Oui, lui dis-je, « la puissance de votre esprit la rendit victorieuse ».

« Alors tout est bien » fut sa réponse.

« Reposez-vous un peu » — lui dis-je — « et causons ».

« Nous sommes-nous déjà vus auparavant, demanda-t-il, « car votre figure m'est familière. »

« Ma figure est familière à nombre de ceux qui combattent. »

« Quand êtes-vous arrivé par ici ? »

« Il y a trois ans environ. »

« Alors vous pouvez grandement m'instruire. »

« Je puis en effet vous apprendre certaines choses. Que désirez-vous savoir ? »

« Je voudrais savoir comment soulager quelqu'un que ma mort chagrine beaucoup. »

« Où est-elle ? »

Il me désigna le nom de la ville.

« Alors venez « répondis-je », je vais y aller avec vous. »

Nous trouvâmes une jeune femme, en Angleterre, dans une petite chambre, qui contenait un petit lit. Et dans ce lit, un petit garçon de 4 à 5 ans. Nous pûmes entendre les voix de la mère et de l'enfant causant ensemble.

« Et quand père va-t-il rentrer à la maison » ? demanda le petit.

« Je ne sais pas », répondit la mère.

« Père, reviendra, n'est-ce pas ? Es-tu sûre qu'il reviendra ? »

« Je prie pour qu'il revienne bientôt » fut tout ce que répondit la mère. Les yeux des enfants, sont souvent clairvoyants vers la tombée de la nuit dans les instants qui précèdent le sommeil.

« Eh quoi, Père est revenu à la maison » ! s'écria l'enfant qui tendit les bras dans la direction de son père avec un cri de joie.

Et la mère comprit et se tût.

Mais son chagrin fut allégé par la pensée que celui qu'elle aimait était revenu à la maison et que son enfant l'avait vu. Je crois qu'il restera auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle puisse le rejoindre. Ce délai ne retardera pas trop le progès de l'âme. L'amour est l'accomplissement de la loi. L'amour et les délais qu'il comporte ont pour eux l'éternité. En amour, un millier d'années sont comme un jour.

Tribune Théosophique.

Questions et Réponses.

Question. — Pourquoi la Théosophie s'occupe-t-elle des préceptes donnés par les Instructeurs d'autres races ? Puisque chacune a le sien, qui, semblable au phare éclairant le chemin à parcourir, lui donne les préceptes qui lui sont nécessaires ?

Réponse. — Chaque révélation, chaque religion, ne constitue qu'un angle, un rayon ayant sa coloration spéciale, de la vérité totale. Aussi, mène-t-elle difficilement jusqu'au bout de la « Voie ».

Elle est un chemin, non pas le But. Elle correspond au Karma et à la voie spéciale de chaque race. Mais une race n'est, elle-même, qu'un cycle limité de l'évolution intégrale. C'est un stade que devra dépasser un jour chacune des entités qui la composent. Et déjà chaque époque, chaque race comprend « un petit nombre », marchant en éclaireurs du sentier, et qui ont déjà atteint la stature surhumaine. Aussi y a-t-il eu une filière ininterrompue, conservant sous le sceau des Mystères », cette tradition ésotérique synthétique, nécessaire à « celui qui veut être parfait disciple ». Et cette Tradition Eternelle est l'étincelle initiale et le Foyer commun de toutes les révélations passées et à venir.

Mais il y a plus. Le prochain Message que nous attendons sera justement un principe de synthèse, apporté au genre humain au seuil de son développement sur le sous-plan « Bouddhi », celui de l'intuition, de la conscience et de l'Unité. Aussi l'étude des religions comparées est-elle une préparation nécessaire à l'ère nouvelle, et c'est pour hâter l'accomplissement des plans divins que la Société Théosophique a été créée et livre officiellement au monde les idées gardées jusqu'ici dans le sanctuaire secret des Temples. (Svara).

Autre réponse. — Parce que la Théosophie n'est pas une religion, mais l'essence de toutes les religions, étant en Elle-même « la Sagesse » son étude est l'étude synthétique de la vérité, et non pas celle analytique, de l'un quelconque de ses aspects particuliers. — P. M.

Question. — Quel levier la théosophie nous propose-t-elle en dehors de l'idée de *Karma ?* Car nous avons besoin de force autant que de vérité.

Réponse. — Dans l'évolution de la pensée humaine, la religion de l'amour et du sacrifice, marque un stade supérieur à celle de la crainte et de la justice irrémissible. Aussi, la théosophie, synthèse des révélations passées, et semence de celle à venir, nous enseigne-t-elle beaucoup plus que le seul règne de la fatalité et du « Karma ». L'idée de Rédemption est conservée et élargie encore par l'idée théosophique; à plus forte raison, la doctrine de la grâce, qui en est l'application aux cas particuliers. Les deux thèses s'impliquent l'une l'autre, et Mme Besant met en garde (livre « Karma »), contre un fatalisme aveugle, autant qu'inhumain et anesthésiant pour la volonté. A tous les degrés de l'évolution, et non pas seulement après l'initiation spéciale des Fils de Dieu, l'amour divin et celui de la créature peuvent se rejoindre déjà, et réaliser un courant rédempteur qui multiplie nos forces, amortit les obstacles et jusqu'au « Karma » issu de notre passé. — Plus encore que la religion catholique, l'ésotérisme avive en nous l'amour désintéressé du bien : Un acheminement éternel et à jamais inachevé vers l'Unité dans le Suprême ; voilà le grand levier, le But dont nous rapprochera seulement le sentier du sacrifice et des sauveurs du monde, et non pas le seul mobile égoïste de notre salut individuel et séparé. Telle est la seule formule de bonheur assez élargie et réelle pour constituer vraiment « la meilleure part ». En un mot, la théosophie est plus qu'une simple philosophie, elle réconcilie la logique rationnelle avec l'ardeur passionnée du mystique et le harpon de l'altruisme et de la méditation. Enfin, elle implique tout les soutiens de la Foi, explique et encourage même la magie, et les douceurs des cultes, la valeur profonde des mythes antiques et modernes, sans, pourtant, imposer la dictature d'aucune formule, ni d'aucune pratique extérieure. — GÉVA.

Une Ile Mystérieuse.

par H. P. BLAVATSKY

Mais d'un autre côté notre conviction est que les êtres humains sont aptes à développer leurs pouvoirs potentiels spirituels, que lorsqu'ils y arrivent ils n'est pas de production de phénomène impossible à leur volonté libérée, et qu'ils peuvent accomplir ce qui, aux yeux de celui qui n'est pas initié paraîtra infiniment plus étonnant que les matérialisations des spirites. Si un entraînement approprié peut décupler la force musculaire, comme c'est le cas pour les athlètes célèbres, je ne vois pas pourquoi un semblable entraînement échouerait dans le cas des capacités morales. Nous avons aussi, de bonnes raisons pour croire, que le secret de cet entraînement, quoique inconnu des physiologistes et même des psychologistes européens qui vont jusqu'à le nier, est parfaitement connu en certains lieux de l'Inde où cette science est héréditaire, et confiée à un petit nombre.

M. Y... était un nouveau venu dans notre Société et regardait avec méfiance tout phénomène, même ceux qui étaient produits par le mesmérisme. Son esprit avait été formé par l'Institut Royal des Architectes Britanniques, d'où il était sorti doué d'une médaille d'or et d'un fond de scepticisme qui le faisait douter de tout, *en dehors des mathématiques pures*. Rien d'étonnant alors qu'il ne puisse garder son calme devant l'affirmation que certaines choses, qu'il regardait comme des fables ou des absurdités existaient réellement.

Mais je reviens à mon récit.

Le Babou et Mulji nous avaient laissé pour aider les domestiques à transporter nos bagages sur le bac. Nous étions devenus tranquilles et silencieux. Mais X... sommeillait paisiblement dans la voiture, oubliant sa récente frayeur. Le colonel, allongé sur le sable, s'amusait à jeter des pierres dans l'eau. Narayan, assis immobile, ses mains entourant ses genoux, était plongé, comme d'habitude, dans la muette contemplation de Gulab-Lal-Sing. M. Y... ébauchait en hâte son tableau, levant seulement la tête de temps en temps, pour jeter un coup d'œil sur la rive opposée tout en fronçant les sourcils comme pour marquer sa préoccupation. Le Takur, allait et venait en fumant, quant à moi, j'étais assise sur une chaise, regardant paresseusement tout ce qui m'entourait, jusqu'au moment où mes yeux s'arrêtèrent sur Gulab-Sing et restèrent fixés sur lui comme fascinés.

« Qui est ce mystérieux Hindou, et qu'est-ce qu'il est, me disais-je perplexe. Quel est cet homme qui réunit deux personnalités distinctes : l'une en façade qu'il maintient pour les étrangers, pour le monde en général, l'autre intérieure, spirituelle et morale qu'il ne montre qu'à de rares amis ? Et ces amis mêmes, les pénètrent-ils bien au-delà de tout ce

Question. — Concevez-vous un Dieu personnel en dehors de nous ? Quels sont les rapports de création entre Dieu, l'univers et nous.

Réponse. — Je crois à une conscience indépendante en dehors de nous, mais de laquelle nous dépendons : comme le soleil existe en soi, à travers le prisme et dans les sept couleurs apparentes du spectre.

De même que nous sommes composés d'un corps de chair, de sentiments et de pensées, sans que cela élimine notre existence propre en tant que conscience. De même Dieu existe en Lui, dans le monde des Causes, celui des lois et des effets. L'univers est le corps de Dieu, Lui en est l'Esprit et l'Homme l'Ame (p. p. animateur intermédiaire).

P. M.

Autre réponse.

— Oui, Dieu peut être considéré comme personnel si on veut entendre par là le Dieu manifesté, « directeur » d'un système solaire. Dans ce cas, il est effectivement une « personnalité », ou plutôt, une « individualité » puissante. Mais il n'en est pas moins vrai, à l'encontre de certaines religions, que, quoique existant en dehors de son univers, cet univers ainsi que l'homme sont parties intégrantes de Lui-même. « Après avoir construit l'univers avec une partie de moi-même, je demeure ». Quant à l'Absolu, à la Cause sans Cause, à l'Inconnaissable, nul ne peut dire ce qu'il est, quoique toute manifestation procède de Lui.

S.

Questions posées.

1° Comment expliquer cet anathème ? Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. — Tu enfanteras dans la douleur. — Tu ramperas sur la poussière de la terre.

2° Comment expliquer ces paroles, qui ont révolté tant de consciences : Les fautes des pères seront châtiées dans leurs enfants jusqu'à la septième génération.

3° Il est pour moi une antinomie entre la bonté divine et la loi de force et de souffrance qui régit l'Univers. Qui me montrera dans le Cosmos, à côté de la Justice, cette bonté dont tous les hommes ont besoin ?

Cours et Conférences

Le dimanche 20 février, à 4 heures, conférence réservée aux M. S. T. : Les Rêves, par Mlle V. Reynaud.

Dimanche 6 mars, à 4 heures, conférence publique. Réponse aux attaques récentes faites par différents orateurs catholiques contre la Théosophie et la Société théosophique, par M. G. Chevrier.

Samedi 12 février, à 3 heures, conférence publique : La Musique comme religion de l'Avenir, par M. Canudo.

Samedi 19 février, à 3 heures, conférence publique : Synthèse des Yogas, Mme Potel.

Tous les mardis à 5 heures, cours de Théosophie par Mlle Blech.

Les jeudis 10 et 24 février à 8 h. 1/2 du soir, cours de 2e année par Mlle Reynaud.

RÉUNIONS OUVERTES :

Branche Volonté, tous les mercredis à 8 h. 30 du soir.
Branche Studio, tous les samedis à 4 h. 30.
Branche Ananda, tous les 2e et 4e mercredis à 2 h. 30.
Ordre de l'Etoile d'Orient, les 1er et 3e lundis à 8 h. 30 du soir. Les 2e et 4e lundis à 3 heures.

---

que le monde connaît ? Que savent-ils Ils voient en lui un Hindou, très peu différent des autres hindous bien élevés, différent peut-être par son mépris parfait des conventions sociales de l'Inde, ainsi que des exigences de la civilisation occidentale.

C'est là tout. Il est de plus connu, me disais-je encore, dans le Centre de l'Inde, comme un homme suffisamment fortuné, et un Takur, le chef féodal d'un Rajah, un Rajah parmi une centaine d'autres semblables. Pour nous, il est un véritable ami, nous offrant sa protection dans nos voyages, jouant volontairement le rôle de médiateur entre nous et les Hindous si peu communcatifs et si méfiants. En dehors de cela, nous ne savons absolument rien de lui. Il est vrai cependant, que pour ma part, j'en sais un peu plus que les autres, mais j'ai promis le silence et je me tairai. Et puis, cela est si étrange, si extraordinaire que l'on dirait plutôt un rêve qu'une réalité ! »

Il y a déjà longtemps, plus de vingt-sept ans, je le rencontrais, en Angleterre, dans une maison étrangère, où il était venu en compagnie d'un prince indien détrôné. Notre connaissance se limita à deux conversations, qui produisirent sur moi une forte impression, quant à l'inattendu de leur sujet, à leur gravité, voire même à leur sévérité. Depuis, toute cela était tombé, comme tant d'autres choses, dans l'oubli du Léthé.

Il y a sept ans, il m'écrivit en Amérique, me rappelant notre conversation, et une certaine promesse que je lui avais faite. Une fois de plus voilà que nous nous rencontrons dans sa propre contrée et je n'arrive pas à découvrir aujourd'hui en lui, le moindre changement qu'ait pu produire ces longues années. J'étais très jeune, et j'en avais l'air, quand je le vis pour la première fois, et les années ont fait de moi une vieille femme. Quant à lui, il m'apparut, il y a vingt-sept ans, comme un homme d'une trentaine d'années, aujourd'hui il n'en paraît pas davantage : on dirait que le temps ne peut arriver à l'atteindre.

En Angleterre, sa beauté saisissante et, particulièrement, sa haute stature, en même temps que son refus d'être présenté à la Reine — honneur que bien des Hindous de haute naissance enviaient — l'avaient fait remarquer du public et avaient attiré sur lui l'attention des journaux. Les journalistes d'alors, sur lesquels l'influence de Lord Byron était grande, discutaient d'une plume infatigable sur le sauvage Rapput, l'appelant « Rajah Mysanthrope » et « Prince Jalma Samson » l'entourant des fables les plus étranges.

Tout cela était bien fait pour me remplir de curiosité, et absorber mes pensées au point d'en oublier les circonstances extérieures. Je restais devant lui, non moins ébahie que Narayan.

(*à Suivre*).

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. Imp. Ed. Julien - Albi